

## Paul BOURDARIE (1864-1950)

Secrétaire perpétuel, Fondateur de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, il naît le 18 juillet 1864 à Montfaucon (Lot) et fait de brillantes études avant de partir en 1893 en mission d'études au Congo. De cette mission, il rapporte une étude sur la culture des limoniers au Gabon, l'idée de la nécessité d'implanter des fermes expérimentales, de construire un port à Pointe-Noire qui serait le terminus du chemin de fer de Brazzaville. Effrayé par le portage, en cette période où les tracteurs n'étaient pas encore envisagés, Bourdarie préconisait la domestication de l'éléphant d'Afrique. Il fera de 1896 à 1898 des tournées de conférences sur ce sujet.

Après une tournée de conférences en Belgique, il est reçu le 25 mai 1898 par Léopold II qui charge le Capitaine Laplume d'une enquête sur les essais de domestication des éléphants entrepris à Fernan Vaz par les Pères du Saint-Esprit.

Les ravages exercés par la cueillette du caoutchouc incitent le Ministère des Colonies et le Museum à importer des *Hevea brasiliensis* à la Côte d'Afrique (Guinée, Côte d'Ivoire, Dahomey) et d'*Isonandras Gulla* au Gabon.

De 1894 à 1897 il est secrétaire général de la *Société africaine de France* fondée par l'Amiral Vallon et le Docteur Verrier, il prépare notamment le voyage de l'explorateur Ferdinand de Béhagle qui sera pendu en 1899 à Dikoa par ordre de Rabah. Il procède ensuite au rapatriement de la mission de Béhagle et Bonnel de Mézières. Au cours de cette mission il fait le projet d'un trajet de chemin de fer contournant les rapides de Bangui.

En 1896 il succède à F. de Béhagle comme responsable de la rubrique « Colonies et Protectorats » au journal *La France* où il crée une rubrique personnelle « L'art de coloniser ».

En 1904-1905 il fait en France dans les centres de l'industrie textile des conférences pour l'implantation de la culture du coton en Afrique.

En 1906 il fonde la *Revue indigène* dans le but de promouvoir une politique indigène libérale. Cette revue était lue par un assez grand nombre de musulmans nord-africains.

En 1908, il est nommé professeur au *Collège libre des Sciences Sociales* sous la direction du sénateur Ernest Delbet et fait jusqu'en 1914 les cours d'histoire et de sociologie de l'A.E.F. De 1914 à 1920 ses cours portent sur les faits quotidiens et la politique interalliée ou internationale et « les leçons coloniales de la guerre ».

En 1909, avec Paul Pellet, professeur à l'École des Sciences Politiques il crée le *Souvenir colonial français* qui vise à jalonner par des plaques de bronze les actes héroïques ou méritoires accomplis par les Français outre-mer.

En 1910 il fait un voyage en Tunisie où la *Revue indigène* très lue par les *Tunisiens* contrebalançait l'agitation des colons.

A partir de 1915, Paul Bourdarie entreprend une série de conférences sur le thème « la grande guerre du point de vue colonial » qui débouche sur la création du Comité « l'effort de la France et de ses alliés ».

En 1915, il est à l'origine du projet d'une mosquée et de la création d'un Institut musulman.

En 1916 il fait à l'invitation du Résident général un voyage au Maroc par Casablanca, Rabat, Marrakech, Fès, Taza, Mazagan, Safi.

De 1917 à 1921 il est délégué général de l'Association cotonnière coloniale et en 1920 membre du conseil supérieur des Colonies (section de législation).

### *La création de l'Académie des Sciences Coloniales*

C'est alors qu'il entreprend, avec le Gouverneur Martineau et Maurice Delafosse, les démarches qui vont aboutir à la création de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer. Elu Secrétaire perpétuel le 8 juillet 1922, il organisera cette académie dans le cours régulier de ses séances, ses travaux, ses publications, ses prix.

Membre du Comité de l'Afrique française en 1923 il est en 1926 membre de l'Institut colonial international de Bruxelles.

En 1929, Paul Bourdarie est nommé membre du Comité d'études du chemin de fer transsaharien. En 1930-31, il est nommé membre du conseil supérieur de l'Exposition Coloniale internationale. Son action inlassable s'exerce pour l'outre-mer.

Au moment de la guerre de 1939-1940, l'Académie poursuit ses activités.

Lors de l'avance allemande, Paul Bourdarie demeure dans sa maison de Vayrac avant de regagner Paris. Mais en 1943, à soixante-dix-neuf ans, Paul Bourdarie abandonne sa charge de Secrétaire perpétuel.

Désormais il vit dans sa maison de campagne de Vayrac jusqu'à son décès le 21 février 1950.

Robert CORNEVIN.

Hommes et destines. (Dictionnaire biographique d'Outre-Mer). T. 1-5, 7-9. 1975-1989